

Colloque de recherche historique

« Michel Rocard

ou une certaine
idée de la
politique »



Vendredi 1^{er} décembre 2023 à 9 h

à l'École Normale Supérieure

Amphitéâtre Jean-Jaurès

29 rue d'Ulm 75005 Paris

organisé par

MichelROCARD.org

Programme

9 h 00 : Accueil

9 h 30 : **Introduction**

Frédéric WORMS, *directeur de l'École normale supérieure*

Jean-Marc AYRAULT, *président de la Fondation Jean-Jaurès, ancien Premier ministre*

Pierre PRINGUET, *président de MichelRocard.org*

10 h 00 : **Séquence 1.- Michel Rocard chef de parti** (Étudiants Socialistes : 1955-1957 ; PSU : 1967-1973 ; PS : 1993-1994)

Modératrice : Sylvie HUBAC, *présidente de section honoraire au Conseil d'Etat, vice-présidente de MichelRocard.org*

Communication de Christine BOUNEAU, *professeure d'histoire contemporaine à l'Université Bordeaux Montaigne*

Discutant : Alain BERGOUNIOUX, *inspecteur général de l'Éducation nationale honoraire, président du conseil scientifique de MichelRocard.org*

Grands témoins : Gérard LINDEPERG, *ancien député de la Loire, ancien n° 2 du Parti socialiste, Jean-Claude PETITDEMANGE, ancien conseiller de Michel Rocard*

Débat avec la salle

11 h 30 : **Séquence n° 2.- Mendès, Rocard, Delors : trois engagements singuliers dans la politique partidariaire**

Modératrice : Muriel LE ROUX, *directrice de l'Institut d'histoire moderne et contemporaine*

Communication d'Alain CHATRIOT, *professeur des universités, Centre d'histoire de Sciences-Po Paris*

Discutant : Mathieu FULLA, *professeur agrégé au Centre d'histoire de Sciences-Po*

Grands témoins : Elisabeth GUIGOU, *ancienne ministre, Pierre-Yves COSSE, ancien Commissaire au Plan*

Débat avec la salle

13 h 00 : **Pause déjeuner**

14 h 30 : **Séquence 3.** – « *Une grande politique ne peut être conduite qu'en référence à une morale* » (MR, 2004)

Modérateur : Charles-François MATHIS, *professeur d'histoire contemporaine à l'Université Paris-I Panthéon-Sorbonne*

Communication d'Olivier MONGIN et Joël ROMAN, *philosophes, ancien directeur et ancien membre du comité de rédaction de la revue Esprit*

Discutant : Jean-Claude MONOD, *professeur de philosophie à l'École normale supérieure*

Grand témoin : Pierre ROSANVALLON, *professeur honoraire au Collège de France*

Débat avec la salle

16 h 30 : **Séquence 4.** - Du « *chantre de l'opinion* » au pourfendeur de la « *démocratie d'opinion* »

Modérateur : Christophe CHARLE, *professeur émérite d'histoire contemporaine à l'Université Paris-I Panthéon-Sorbonne*

Communication de Pierre-Emmanuel GUIGO, *maître de conférences à l'Université Paris-Est Créteil*

Discutante : Dominique SCHNAPPER, *directrice de recherches à l'École de hautes études en sciences sociales, ancienne membre du Conseil constitutionnel*

Grands témoins : Roland CAYROL, *directeur de recherches émérite au CEVIPOF, ancien président de l'institut CSA*, Anne SINCLAIR, *journaliste*

Débat avec la salle

18 h 00 : **Conclusion**

Marion FONTAINE, *professeure des universités, Centre d'histoire de Sciences-Po Paris*

Ce colloque est organisé par l'association MichelRocard.org, en partenariat avec l'École normale supérieure, l'Institut d'histoire moderne et contemporaine, la Fondation Jean-Jaurès et l'Université Paris-Est Créteil

En mars 1993, après la défaite de la gauche aux élections législatives, Michel Rocard devient président de



la direction provisoire du Parti socialiste puis, en octobre de la même année, au congrès du Bourget, il en est élu Premier secrétaire. Ce n'est pas la première fois que Michel Rocard est à la tête d'une formation politique : dès les premières années de son engagement, il est secrétaire général des Étudiants socialistes SFIO, et de 1967 à 1973, il dirige le Parti socialiste unifié (PSU).

Pour autant, Michel Rocard a toujours entretenu un rapport singulier avec l'action politique : il s'est d'ailleurs plus fréquemment trouvé dans une position minoritaire que majoritaire. S'il a toujours considéré que les partis politiques étaient nécessaires à l'organisation sociale (soutenant qu'il n'y avait, dans l'histoire humaine, que trois modalités connues de dévolution du pouvoir : par les tribus, par les armées ou par les partis), il a aussi régulièrement critiqué leur fonctionnement interne, leur opacité ou leur coupure d'avec la société civile (quand il fustigeait les « grands appareils verticaux »).

A la fois engagé et distancié de la politique partidair, il se trouve ainsi dans une relation à la politique qui présente certaines similarités, mais aussi des différences intéressantes à analyser, avec celles incarnées par Pierre Mendès France et Jacques Delors : la primauté des idées sur la tactique, l'exigence de vérité contre le discours démagogique, la dimension éthique opposée au cynisme de la fin qui justifie les moyens.

« *Une grande politique ne peut être conduite qu'en référence à une morale* », disait Michel Rocard dans une interview en 2004. Son éducation protestante n'est évidemment pas sans rapport avec l'affirmation de ce principe. Cette posture morale a été pour partie source de sa popularité dans l'opinion, qui le distinguait ainsi du reste du personnel politique, et cause de sa marginalité dans la sphère partisane, qui la vivait comme une leçon permanente.

Ce rapport à la politique n'a cependant pas été exempt d'ambiguïtés, voire de contradictions : Michel Rocard, dont l'ascension politique, à partir de la campagne présidentielle de 1969 puis au sein du Parti socialiste au plus fort de sa rivalité avec François Mitterrand, s'est beaucoup appuyée sur l'opinion publique et la sphère médiatique, est aussi celui qui a théorisé, comme Premier ministre, le « devoir de grisaille » et par la suite pourfendu avec vigueur les méfaits de la « démocratie d'opinion ».

Où est donc la vérité de la relation de Michel Rocard avec la politique, entre celui qui dans sa dernière interview au *Point*, quelques semaines avant sa disparition, s'inscrivait en faux contre la proposition de Manuel Valls de changer le nom du Parti socialiste et confiait qu'il mourrait avec sa carte du parti en poche, et celui qui, quelques années plus tôt, disait espérer que jamais aucun de ses enfants n'embrasserait le métier politique ? Paraphrasant une formule célèbre, on pourrait que dire que, toute sa vie, Michel Rocard s'est fait une certaine idée de la politique. C'est celle que ce colloque se propose d'explorer.

Inscription obligatoire

[Lien d'inscription](#)